



Perspectives chinoises

75 | janvier - février 2003
Varia

La naissance d'un opéra d'expression chinoise

La Neige en août de Gao Xingjian

Noël Dutrait



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/60>
ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 2003
ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Noël Dutrait, « La naissance d'un opéra d'expression chinoise », *Perspectives chinoises* [En ligne], 75 | janvier - février 2003, mis en ligne le 19 juillet 2006, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/60>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Tous droits réservés

La naissance d'un opéra d'expression chinoise

La Neige en août de Gao Xingjian

Noël Dutrait

- 1 Le 19 décembre 2002 a eu lieu à Taipei la première représentation de l'opéra écrit et mis en scène par Gao Xingjian, *La Neige en août*¹. Annoncée depuis plusieurs mois dans la presse taiwanaise, cette création constitue un événement exceptionnel à divers titres. Cette production taiwanaise fait appel à des acteurs d'opéra de Pékin de Taiwan, dont le très célèbre Wu Hsing-kuo dans le rôle principal, à un orchestre, à des chœurs et à des chanteurs taiwanais, à un chef d'orchestre et à un éclairagiste français, Marc Trautmann et Philippe Groperrin, et enfin, à un compositeur de Chine continentale installé en France, Xu Shuya². Si cette distribution est déjà surprenante en elle-même, le coût de l'opération ne l'est pas moins : quinze millions de dollars taiwanais (un peu moins de 400 000 euros), selon la productrice, Mme Tchen Yu-chiou, qui n'est autre que la présidente du Conseil des affaires culturelles de Taiwan, autrement dit la ministre de la Culture, habitée par une énergie qui lui a permis de surmonter tous les obstacles rencontrés par le projet³.
- 2 Cette énorme mobilisation de moyens n'a pas été mise au service d'un spectacle susceptible d'attirer les foules, comme l'auraient fait une comédie musicale ou un concert de rock. Il s'agissait de la mise en scène et en musique d'une œuvre dont le sens était loin d'être immédiatement perceptible : l'histoire du Sixième Patriarche Huineng, maître du bouddhisme Chan (Zen), très familier du public taiwanais, mais connu seulement des Occidentaux férus de bouddhisme Zen⁴.
- 3 Comme dans toutes les étapes de sa carrière de créateur polymorphe, Gao Xingjian surprend, inquiète, dérange et provoque polémiques et prises de position tranchées. De la même manière que le *Premier essai sur l'art du roman moderne* avait marqué une date importante dans le renouveau des lettres chinoises en 1981, que la création d'*Arrêt d'autobus* en 1983 avait introduit le renouvellement du théâtre parlé en Chine, que *La Montagne de l'âme*, en 1991, avait tracé la voie à une nouvelle expression romanesque dans

la littérature de langue chinoise — nouveauté clairement soulignée dans les attendus de l'Académie Nobel en 2000 —, la création de *La Neige en août* devra être saluée comme une date importante dans l'histoire de l'opéra contemporain et certainement marquer la naissance d'un opéra moderne d'expression chinoise.

- 4 L'idée qui traverse toute l'œuvre de Gao Xingjian est aussi présente dans *La Neige en août* : comme les personnages de ses romans et de ses pièces de théâtre, le personnage principal, le Sixième Patriarche Huineng, n'est pas un « sauveur de l'humanité » à l'instar d'un Bouddha, Jésus, Mahomet, Marx, Nietzsche ou Mao Zedong. Il invite chaque individu à se sauver soi-même en rejetant tous les oripeaux et signes distinctifs extérieurs — ici, la robe de moine et le bol transmis de maître en maître depuis l'origine. La seule façon pour Huineng de se sauver soi-même et de sauver la « doctrine » réside dans la fuite, dont Gao Xingjian a fait l'éloge à maintes reprises, que ce soit dans ses romans, dans une pièce de théâtre qui porte ce titre⁵ ou dans le discours prononcé à Stockholm, le jour de la réception du prix Nobel de littérature : « La littérature froide est une littérature de fuite pour préserver sa vie, c'est une littérature de sauvegarde spirituelle de soi-même afin d'éviter l'étouffement par la société »⁶. De la même manière, Huineng fuit sur le conseil de son maître Hongren qui lui recommande : « Vas, cherche refuge dans le Sud et ensuite agis pour transformer les hommes égarés, afin d'aider tous les êtres à traverser l'océan de l'existence ».
- 5 Dans *La Neige en août*, Gao Xingjian met aussi en scène un écrivain, indifférent aux turbulences du monde, qui voudrait entendre une chanson, « La Neige en août », chantée par une belle femme — la chanteuse —, qui elle-même est le double plein de sensualité de la nonne Trésor Infini chez qui Huineng est venu livrer du bois et auprès de qui il s'initie au bouddhisme. Le personnage de la nonne Trésor Infini qui tente de se retirer du monde (*chushi*), accompagnée de son double, la chanteuse, qui au contraire « entre dans le monde » (*rushi*), représente le questionnement permanent de Gao Xingjian sur ses personnages féminins, que ce soit dans *La Montagne de l'âme*, *Le Livre d'un homme seul*, ou même dans les pièces de théâtre plus intimistes. Comment connaître, apprécier, vivre avec une femme, sans prendre en compte sa sensualité et le désir sexuel qui, immanquablement, transforme les relations entre hommes et femmes ?
- 6 La scène finale de *La Neige en août*, « Charivari dans la communauté Chan », représente, à l'évidence le chaos dont Gao Xingjian, l'écrivain, le peintre, l'homme, est le témoin, qui souffre douloureusement des malheurs du monde et de son impuissance à ne rien pouvoir y changer.
- 7 Le public, qu'il soit taiwanais ou occidental, pas toujours au fait des préoccupations philosophiques et métaphysiques de Gao Xingjian, risque d'avoir parfois du mal à saisir immédiatement son propos, tel ce spectateur taiwanais qui déclarait au lendemain de la « première » qu'après avoir vu cet opéra, il s'était aperçu qu'il ne comprenait rien au « Chan », dont il croyait pourtant être un bon connaisseur⁷ !
- 8 Gao Xingjian pratique une sorte d'art total qui accompagne avec bonheur sa démarche : il a demandé à un compositeur chinois installé comme lui en France de composer une musique — magnifique — qui évite toutes les « chinoiseries » que l'on aurait pu redouter, parfois lyrique, parfois d'une parfaite modernité, n'hésitant pas à faire intervenir un douloureux chant de *xun*, une sorte d'ocarina en terre cuite, à côté de percussions de l'opéra de Pékin ou d'accords stridents d'instruments à cordes occidentaux... Un critique taiwanais y a vu une sorte de « révolution wagnérienne de l'écriture de l'opéra »⁸. La peinture de Gao Xingjian est aussi présente, puisque de nombreuses scènes se déroulent

devant des agrandissements de ses encres de Chine, qui déclinent toutes les nuances du noir au blanc en passant par les gris les plus subtils, et dont se dégage une force poétique extraordinaire bien connue des amateurs de son art. Enfin, dans la mise en scène qu'il a lui-même dirigée, danse et acrobatie interviennent tout au long du spectacle et s'intègrent parfaitement à l'œuvre.

- 9 Les décors sobres, les éclairages ingénieux et les magnifiques costumes que l'on doit à Yip Kam-tim, couronné par un Oscar pour le film *Tigres et Dragons*, servent *La Neige en août* avec discrétion et efficacité.
- 10 La presse taiwanaise a mis l'accent sur la préparation de ce spectacle hors du commun. Gao Xingjian s'est rendu à Taipei trois mois avant la représentation pour « former » d'excellents acteurs d'opéra de Pékin, les contraignant à « oublier » les techniques qu'ils avaient acquises au cours d'un entraînement commencé dès l'enfance, afin d'inventer un style nouveau de diction, de déclamation et de chant, à la fois récitatif des opéras de Mozart et *arioso* wagnérien. La presse a souligné, de même que Gao Xingjian lui-même, que *La Neige en août* était un opéra qui n'en était pas un et une pièce de théâtre qui n'en était pas une. Le livret tel qu'il a été joué à Taipei diffère d'ailleurs sensiblement de la pièce⁹. Il est beaucoup plus court et comporte des personnages différents (par exemple, des chanteurs d'opéra occidental, comme une soprano ou un baryton). Les réactions de la critique taiwanaise ont été positives dans l'ensemble, même si une certaine perplexité a été perceptible.
- 11 Une fois de plus, poussé par une impérieuse nécessité artistique intérieure, Gao Xingjian a réalisé l'un de ses « rêves fous » en dérangeant, bousculant les habitudes, afin de créer une œuvre novatrice pour marquer ce début de millénaire. *La Neige en août* n'est ni totalement orientale, ni totalement occidentale, les spectateurs qui croyaient connaître le bouddhisme Chan se questionnent, ceux qui pensaient que Gao Xingjian était un auteur moderniste — un Ionesco ou un Beckett oriental — se demandent pourquoi il revient au bouddhisme Chan. En allant jusqu'à s'en prendre à la tradition de l'opéra de Pékin, Gao Xingjian déstabilise, inquiète, brouille les pistes. Ni chinois ni occidental, ni moderne ni traditionnel, il ne donne pas les clés pour interpréter son œuvre, mais voudrait que chacun fasse l'effort de les trouver en lui-même. Il ne délègue à quiconque le soin de diriger son travail de création et, comme il l'a toujours fait, parfois au péril de sa vie, travaille d'arrache-pied pour accomplir son œuvre.
- 12 Des représentations de *La Neige en août* sont prévues à Hong Kong et en Occident. En novembre 2003, l'opéra de Marseille, qui a dès l'origine collaboré à ce travail avec le chef d'orchestre Marc Trautmann et l'éclairagiste Philippe Groperrin, présentera cet opéra dans le cadre de « L'Année Gao » organisée par la Mairie de Marseille.

NOTES

1. Un livre abondamment illustré a été publié à l'occasion de la première de *La Neige en août* : Zhou Meihui, *Xuedi chanshi* [Etendue de neige et pensée chan], Taipei, Lianjing chubanshe, 2002.

2. Notons au passage que dans la tradition occidentale, on parle davantage du compositeur de la musique d'un opéra que de l'auteur du livret, alors que pour *La Neige en août*, la situation était inversée : c'est Gao Xingjian qui a en quelque sorte commandé la musique au compositeur qui a parfaitement su accomplir cette gageure en achevant sa partition en quelques mois seulement.
 3. Voir le dossier dans la revue bilingue (anglais et chinois) *Sinorama*, octobre 2002, pp. 80-87, et en français le même dossier paru dans la revue *Taipei aujourd'hui*, décembre 2002, p. 32-39.
 4. Voir Fa-hai, *Le Soutra de l'Estrade du Sixième Patriarche Houei-neng (638-713)*, traduit et commenté par Patrick Carré, Paris, Points Seuil, 1995 ; *Discours et sermons de Houei-nêng, sixième patriarche Zen*, traduction de Lucien Houlné, Paris, Albin Michel, 1984.
 5. Gao Xingjian, *La Fuite*, Carnières (Belgique), éditions Lansman, 1992.
 6. Gao Xingjian, *La Raison d'être de la littérature*, traduit par Noël et Liliane Dutrait, éditions de l'Aube, 2000, p. 17.
 7. Voir l'article de Zhou Meihui, « Yanchu "yu dao hou lai yu hao" » [Plus la représentation avance, meilleure elle est] dans *Lianhebao*, 20 décembre 2002, p. 14.
 8. Voir Andrew Huang, « Gao Xingjian puts Wagnerian vision to the test », *Taiwan News*, 20 décembre 2002, p. 6.
 9. *Bayuexue*, Taipei, Lianjing chubanshe, 2000.
-

INDEX

Thèmes : Art, Culture, Litterature